

Isabelle Rouane Soupault, *Une si vertueuse audace... Les femmes dramaturges dans l'Espagne du XVIII^e siècle*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, coll. « Textuelles. Les textes du théâtre », 2021, 268 p.

COMPTE-RENDU DE LECTURE PAR MARC ZUILI

UNIVERSITÉ DE VERSAILLES SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

marc.zuili@uvsq.fr

1. L'ouvrage d'Isabelle Rouane Soupault qui fait l'objet des lignes suivantes constitue un apport majeur à notre connaissance du théâtre espagnol du XVII^e siècle. En effet, comme son titre l'indique, il est consacré aux femmes dramaturges de l'époque des *Autrias menores* et il s'agit là d'un thème qui, jusqu'à présent, a été assez peu étudié en France. Notre collègue nous offre même deux livres en un car, si la première partie de cette publication contient une remarquable étude sur la vie et l'œuvre de six de ces autrices ainsi qu'une réflexion à propos de ce qu'elle nomme « la poétique du féminin », la seconde partie de l'ouvrage propose, à titre d'illustration de ce qui précède, non seulement le texte original d'une *comedia* de l'une de ces dramaturges – Ana Caro de Mallén, en l'occurrence – mais aussi une traduction en français inédite de cette pièce. On voit donc d'emblée l'importance de ce volume qui synthétise un grand nombre de données sur cette production théâtrale du XVII^e siècle due à des plumes féminines et qui nous en propose *in extenso*, tant en espagnol qu'en français, un exemple précis : la *comedia* d'Ana Caro de Mallén intitulée *El conde Partinuplés/Le Comte Partinuplés*.
2. L'ensemble qui vient d'être brièvement présenté débute par une préface en espagnol – elle figure également en version française – de Juana Escabias, écrivaine, dramaturge, metteuse en scène, journaliste, professeur d'art dramatique et maîtresse de conférences à l'université Complutense de Madrid. Au vu de ses titres, c'était la spécialiste la plus indiquée pour rédiger un tel texte qui expose succinctement le contexte de la vie théâtrale dans

l'Espagne du Siècle d'Or, évoque les six autrices retenues par Madame Rouane Soupault et donne quelques informations sur la pièce qu'elle a traduite.

3. Une introduction (p. 15-22) présente avec clarté le contenu de cet ouvrage. Elle débute par une reprise de l'oxymore créé par l'écrivaine María de Zayas, « une si vertueuse audace » / « esta virtuosa osadía », s'appliquant aux femmes de son temps qui s'enhardirent à écrire, et surtout, pour certaines d'entre elles, à publier leurs textes. Le ton est ainsi donné et indique combien fut admirable la ténacité ces femmes dramaturges qui vivaient dans une société figée reposant sur un système patriarcal. Tout au plus, l'écriture féminine était-elle tolérée dans une sphère privée, au point que la critique traditionnelle, sauf exception – et on songe là à la posture novatrice de Nicolás Antonio –, a fait très peu cas des œuvres de ces autrices. En effet, ainsi que l'indique Isabelle Rouane Soupault, « si certaines écrivaines sont bien présentes dans d'anciens ouvrages d'érudition qui compilent des noms et des données, c'est le plus souvent de façon incomplète, mêlant sans rigueur les femmes savantes et les véritables créatrices » (p. 19). Pour cette spécialiste du Siècle d'or, c'est donc rendre justice à ces Espagnoles dramaturges du XVII^e siècle que de leur consacrer cet essai. Pour ce faire, elle indique qu'elle a choisi de centrer ses recherches sur six écrivaines dans un quadruple but : réunir les rares éléments biographiques les concernant, répertorier les œuvres qu'elles ont produites, étudier les conditions dans lesquelles elles les ont réalisées et analyser leurs stratégies d'écriture (p. 21-22). Enfin, elle annonce que son ouvrage s'achèvera sur une édition en espagnol et en français de *El conde Partinuplés/Le Comte Partinuplés*, pièce d'inspiration mythico-chevaleresque due à la plume d'Ana Caro de Mallén et qui illustre de par ses caractéristiques le propos général de cette publication.

4. La première partie de l'essai d'Isabelle Rouane Soupault est intitulée « Catalogue raisonné. Des plumes d'un autre genre... ». Elle comprend un premier sous-ensemble dont le titre même, « Bribe de vies et fragments d'œuvres » (p. 27), révèle la rareté des données biobibliographiques dont on dispose sur les six écrivaines retenues (Feliciano Enríquez de Guzmán, Ana Caro de Mallén, María de Zayas, Ángela de Acevedo, Leonor de la Cueva et Sœur Juana Inés de la Cruz). Madame Rouane Soupault nous livre au fil de ces pages toutes les informations que ses recherches lui ont permis de recueillir sur ces dramaturges : éléments biographiques, établissement d'un

catalogue de leurs œuvres théâtrales, qu'elles soient restées manuscrites ou qu'elles aient pu être publiées, argument détaillé de chacune de ces *comedias*, contexte dans lequel ces pièces ont été écrites, etc. On ne peut qu'admirer la somme de connaissances qui ont été réunies pour parvenir à dresser un tel « état des lieux ». On saluera au passage la présence d'une iconographie soigneusement choisie qui se compose de reproductions des pages de titre – imprimées ou manuscrites – d'un certain nombre des pièces évoquées dans ce brillant essai. Le second sous-ensemble de cette première partie du volume, intitulé « Une poétique du féminin : la dramaturgie du détour » (p. 59), contient une réflexion approfondie au sujet de la question de l'écriture féminine. Ce qui est souligné ici c'est que, pour pouvoir créer leurs œuvres théâtrales, ces femmes ont dû mettre au point une stratégie de contournement de certains interdits, d'où l'apparente prudence de leur ton, leur respect de la morale de l'époque ou encore leur obéissance aux lois de la bienséance. De telles précautions ne les empêchaient cependant pas de transgresser parfois ces règles en mettant en œuvre un habile « usage rhétorique du détour » (p. 60) dont les mécanismes nous sont expliqués. Les pages qui suivent abordent divers points qui nous permettent de mieux comprendre les principales caractéristiques des pièces de théâtre écrites par ces femmes et les ressorts qui les faisaient fonctionner. C'est ainsi qu'Isabelle Rouane Soupault évoque successivement le respect des règles de la *comedia nueva* qui « offrait un cadre fertile à la création féminine » (p. 61), l'émergence d'un personnage féminin capable s'opposer à la figure paternelle et donc de disposer d'une certaine liberté (p. 66), la lutte contre certains clichés misogynes, avec l'emploi de l'autodérision (p. 73), l'absence du *locus amoenus* que constitue le jardin car il s'agissait d'occulter « un lieu trop érotisé » (p. 79), les seuils réels ou symboliques parfois difficiles à franchir (p. 83) ou encore le maniement de l'ironie (p. 89) sous forme de pointes qui sont surtout à visée métathéâtrale car elles permettent indirectement à la dramaturge de revendiquer la légitimité des autrices dans le champ de la création.

5. La seconde partie de cet ouvrage est, comme cela a été annoncé précédemment, consacrée à une pièce de la dramaturge Ana Caro de Mallén, *El conde Partinuplés*. Isabelle Rouane Soupault a d'abord réalisé une présentation de cette œuvre théâtrale. Au fil d'une quarantaine de pages très denses, elle propose un résumé de l'action dramatique (p. 106-107) et une approche des principales caractéristiques de la pièce (p. 108-114), abordant

ainsi divers points essentiels de cette *comedia* (structure, versification, espaces, choix onomastiques). D'abondantes notes de bas de page éclairent la réflexion qui est menée et renvoient à diverses études qui constituent autant de pistes de lecture (par exemple, le renvoi aux travaux de Dominique Reyre, p. 112, note 12). Viennent ensuite des développements regroupés sous le titre évocateur « Désirs de pouvoir, pouvoir des désirs » (p. 115-144). Ces pages contiennent une analyse rigoureuse des différentes facettes de *El conde Partinuplés* : évolution des personnages, dimension comique de certains passages, rôle de la femme dans l'évolution de l'intrigue, thématique du désir, etc. Il est clair que le dénouement de cette *comedia*, derrière l'apparente conformité à la tradition des mariages multiples, affirme de fait la supériorité d'un trio féminin de dames invaincues. L'ouvrage se poursuit avec une édition du texte espagnol d'origine de cette œuvre théâtrale puis une traduction inédite en français de cette même pièce. On sait combien les controverses sur l'art de traduire sont nombreuses. Diverses écoles cohabitent – songeons par exemples aux dernières traductions du *Quichotte* et aux débats qu'elles ont suscités – et il est parfois délicat de prendre position dans ce domaine. Mais ce n'est pas le cas ici : la belle traduction réalisée par Isabelle Rouane Soupault est fluide, elle restitue à la perfection l'ensemble des nuances du texte espagnol tout en le rendant accessible à un lecteur ou une lectrice francophone, sans qu'il soit nécessaire d'avoir à recourir à des notes explicatives de bas de page. Ce sont là tous les ingrédients d'une traduction de qualité. Toutefois, si un petit regret doit être exprimé, c'est le fait que l'on aurait apprécié que la traductrice nous fasse plus partager, en les détaillant, les techniques qu'elle a mises en œuvre pour réaliser cette version française de *El conde Partinuplés*, car, comme l'a écrit Juana Escabias, préfacière de ce livre, c'est un « magnífico trabajo [...] de traducción » (p. 10).

6. L'ouvrage *Une si vertueuse audace... Les femmes dramaturges dans l'Espagne du XVII^e siècle* se clôt, comme il se doit, sur une bibliographie comportant plusieurs rubriques : les différentes éditions des œuvres étudiées, les œuvres citées et les ouvrages critiques. Cet ensemble rigoureusement présenté permet d'apprécier non seulement l'étendue des lectures réalisées par Isabelle Rouane Soupault, mais aussi de disposer d'une liste des principales publications relatives à ces femmes autrices – en particulier les dramaturges – réalisées par des spécialistes de la question.

7. Au vu de ce qui précède, on mesure bien la quantité de travail qu'a représenté la rédaction de ce volume, tant pour les pages consacrées à des questions théoriques que pour celles qui contiennent le texte espagnol de *El conde Partinuplés* et sa traduction. De plus, la qualité scientifique d'un tel essai est indéniable car, au-delà du fait qu'il synthétise nos connaissances actuelles sur les femmes dramaturges dans l'Espagne du XVII^e siècle, il les complète par des apports inédits issus des récentes recherches menées par Isabelle Rouane Soupault. Cet ouvrage, qui se caractérise par la pertinence des analyses qu'il nous offre, fait qu'il a vocation à devenir un « classique » à lire impérativement lorsque l'on s'intéresse à la production théâtrale en Espagne au Siècle d'Or.